

**FESTIVAL DU LEXIQUE TOURA**  
**«La langue, facteur de réconciliation »**  
Yaloba (Dép. de Biankouma)

Texte mis à la disposition des participants à  
*l'Atelier de validation des résultats du projet LAGSUS*  
15 septembre 2007 (édité mars 2008)

**Résumé du projet.** Le projet de recherche LAGSUS<sup>1</sup> adopté par la Fondation Volkswagen en avril 2003 à l'issue d'une mise à concours concernant les thèmes-clé en sciences humaines, aborde la problématique « Langue locale, genre et développement » sous l'angle d'une méthodologie de recherche cohérente et interdisciplinaire : des enquêtes menées en profondeur sur une période de trois ans, prolongée d'un an, avec le concours des populations, dans le contexte de projets de développement rural en cours, devront, en passant par la comparaison des résultats obtenus dans différentes régions du monde, autoriser des hypothèses et conclusions de portée générale. Le projet global réunit des capacités de recherche de différentes spécialisations linguistique, sociologique et agronomique des Universités de Kassel, Francfort, Munster et Zurich ainsi que celles de leurs partenaires en Côte d'Ivoire, Indonésie, Namibie et Ouganda.

**Résultats attendus de la recherche sur le domaine toura.** La recherche sur la langue et le développement dans la population toura ou *wɛɛn*<sup>2</sup>, située au nord de la ville de Man, dans l'ouest de Côte d'Ivoire, fournira une première étude de cas entièrement documentée sur un paradigme naissant de communication de développement dans un contexte multilingue qui considère la langue comme ressource majeure de développement. Elle devait permettre d'élucider la nature de ce qu'il a été convenu d'appeler la « communication durable » et sa pertinence en tant que préalable du développement durable.

Quant au volet « genre », la recherche aura permis d'élucider la contradiction apparente observée dans les sociétés traditionnelles, entre d'une part, le rôle reconnu globalement aux femmes en tant que promotrices du développement, et leur absence du discours public mené en vue des décisions à prendre en matière de développement de l'autre ; elle devrait ainsi permettre de mieux cerner l'incidence de la variable du « genre » sur la durabilité.

**Objectifs du projet global.** Les résultats escomptés pour le projet toura, comparés aux résultats des projets parallèles menés dans les autres régions mentionnées plus haut, devront aboutir à l'élaboration d'un catalogue d'indices de durabilité communicationnelle en vue de la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des projets de développement sous l'angle de leur durabilité.

**Le monde toura face à la crise.** La guerre civile en Côte d'Ivoire, coïncidant avec la durée du projet, et la crise politique, économique, voire aussi écologique qui s'en est suivie, ont radicalement changé la donne de départ. Quand du jour au lendemain on se retrouve triplement isolé, coupé des voies d'exportation et des marchés locaux, retranché dans ses montagnes au bout de pistes guère praticables, que faire ? Le cercle vicieux de la pauvreté et de l'exploitation incontrôlée des ressources naturelles encore disponibles risque alors de compromettre l'avenir des générations présentes et futures. Le Parc National du Mont Sangbé, au nord-est du territoire, à peine aménagé, menacé dans sa substance, en serait le témoin le plus éloquent si l'on ne constatait pas en même temps, à la suite des enquêtes menées dans le cadre LAGSUS, l'étonnant fait d'une adhésion renforcée au principe du parc comme effet

---

<sup>1</sup> Language, gender and sustainability [www.lagsus.de](http://www.lagsus.de),

<sup>2</sup> Appellation autochtone. La juxtaposition des deux appellations répond au vœu formulé par l'assemblée des responsables du village de Yaloba le 12 septembre 2007, en présence des représentants de l'équipe de LAGSUS.

prévalent au niveau des populations concernées. Les ressources d'auto-gestion, dont la langue et l'art de négocier, atouts de cette même « durabilité communicationnelle », auront permis à la société toura d'assurer sa survie au jour le jour, d'affirmer, au creuset de la crise, la vitalité de sa culture et de se muer en « laboratoire » de recherche d'options nouvelles en vue d'un avenir meilleur. Pari qui reste à gagner sur le plan local, certes, mais dont l'enjeu s'étend bien au-delà.

La somme des résultats confirmés et des hypothèses provisoires du projet LAGSUS peut se résumer dans ce proverbe toura:

**C'est en étant assis sur une vieille natte qu'on tisse une nouvelle.**

La langue locale - « natte » pour asseoir le développement durable – est essentielle comme :

- 1) **Base cognitive de prise de décision.** La langue locale, cela veut dire la langue utilisée par les acteurs dans le quotidien, est irremplaçable comme outil de *l'analyse locale*. L'analyse locale – celle que font les acteurs eux-mêmes de leur propre condition - est décisive à la fois pour la qualité de la mise en pratique du développement et sa durabilité.

Ex. *Culture sur brûlis* : analyses conflictuelles (projet AGRA).

- 2) **Moyen d'intégration des savoirs.** L'apport externe reste source irremplaçable d'innovation. Le savoir-faire accumulé des organisations spécialisées, gouvernementales ou non-gouvernementales, est nécessaire pour assurer la cohérence du développement d'une région. Et tout le savoir local ne saurait être porteur d'un avenir meilleur s'il ne sait assimiler et intégrer l'avis de l'expert qui le complète et, au besoin, le rectifie. Or, l'amalgame entre sources externes et sources locales du savoir est obligatoirement médiatisé au travers de la langue locale.

Ex. *Toura-Nord, tournée de février 2007* : rapport provisoire.

- 3) **Support de négociation.** Il ne suffit pas de recevoir une information, fût-elle communiquée en langue locale. Mais soumise au risque de la contestation, une information peut devenir source de réflexion et d'action. Souvent le « non » précède le « oui » durable. Bref, la communication durable présuppose la négociation en profondeur qui ne saurait se faire autrement que dans une langue d'accès commun qu'on maîtrise bien et qui est en règle générale celle utilisée couramment dans les transactions quotidiennes du groupe-cible, à savoir la langue locale.

Ex. *Le kono<sup>3</sup> des Toura – infrastructure procédurale de prise de décision.* La distinction, faite et interprétée dans ce sens en toura, entre un premier niveau de réception auquel on se réfère par (*wún*) *ma* 'entendre' et un deuxième, de réception véritable, glosé par (*wún*) *gíma* 'comprendre'.

- 4) **Clé d'un développement culturellement durable.** La survie et la mise en valeur des savoirs locaux, dont font partie les traditions orales, menacées dans leur survie par les effets conjoints des médias modernes et de la mondialisation, est soumise aux conditions d'une réappropriation qui sera d'autant plus efficace qu'elle aura su déjouer ladite menace en s'assurant la complicité de ces mêmes médias au service de sa pérennisation, constituant ainsi la base opératoire d'un développement enraciné dans la culture locale et générateur d'apports appréciables à la mosaïque d'une culture nationale du développement.
- 5) **Support stratégique d'intégration locale.** Ce qu'on appelle « langue d'intégration » - tel le français en Côte d'Ivoire – devient, confronté à la réalité linguistique locale, source de discrimination. Typiquement, en situation périphérique essentiellement monologique – telle que la situation toura -, le recours à la langue dite « d'intégration » comme principale

---

<sup>3</sup> Pour un résumé de la procédure dite *kono*, voir Bearth et Fan (2002).

langue de développement contribue à accentuer le clivage social entre une minorité qui la maîtrise parfaitement et les autres – souvent la majorité – qui n’y ont qu’un accès limité ou en sont exclus et de ce fait privés de la ressource communicationnelle qui leur permettrait d’être acteurs de plein droit. La cohésion sociale, condition majeure et prioritaire de la durabilité, ne peut être assurée que par le recours à la langue locale qui devient, de ce fait, langue d’intégration au plan local, en assurant du même coup la durabilité sociale comme une des conditions importantes de la durabilité tout court.

- 6) **Facteur de mise en valeur de la complémentarité des sexes.** L’inégalité persistante des sexes couplée avec l’inégalité de l’accès aux moyens communicationnels représente une perte économique substantielle au plan local et par delà en termes de revenu national. Dans bien des cas, les femmes, forces vives du développement, sont encore en même temps les grandes exclues du processus de communication et de décision associé au développement. En privilégiant la langue locale comme instrument de développement sur le plan local, on supprime du même coup une source de discrimination et on valorise la complémentarité des sexes pour un développement plus efficace et plus durable.
- 7) **Ressource de gestion au travers de l’écrit (hypothèses en expérimentation avancée dans le sous-projet Toura-Nord).** L’écrit en langue locale constitue un facteur de dynamisation du développement local dans la mesure où, par son prestige, il contribue
  - a) à rehausser le statut de la langue locale comme « langue partenaire » de la langue officielle, exclusivement réservée à l’écrit dans l’esprit des gens depuis son introduction par l’école coloniale (F. Adopo, sous presse);
  - b) à renforcer le statut et le pouvoir de négociation des locuteurs, et à plus forte raison, de ceux et de celles qui ont appris à s’en servir sous forme écrite ; Ex. **Projet recherche -action Toura Nord.**
  - c) à multiplier les effets de durabilité associés au recours à la langue locale, effets recensés dans les points 1 à 6 ci-devant.

Sans se supplanter à la phénoménale capacité mémorielle de l’oral, l’écrit en langue locale constitue, entre les mains des acteurs locaux :

- d) un support important au lancement, à la réalisation et au suivi des projets de développement, et par là de leur pérennisation ;
- e) un instrument efficace de la gestion conséquente des innovations, et d’une réflexion créative à leur sujet;
- f) une passerelle facilitant le transfert des savoirs des experts externes aux acteurs locaux et donc la constitution d’une expertise locale capable d’être elle-même source d’innovation.

Expérience à suivre ...

Équipe LAGSUS-Côte d’Ivoire  
Abidjan-Man-Yaloba, septembre 2007  
Contact : [lagsusci@yahoo.fr](mailto:lagsusci@yahoo.fr)

#### **Publications (sélection ; voir aussi Site LAGSUS)**

- Site LAGSUS internet en trois langues (anglais, français, allemand): [www.lagsus.de](http://www.lagsus.de)
- Bearth, Thomas & Diomandé Fan. 2002. La langue locale – facteur méconnu du développement. *Bioterre. Revue Internationale des Sciences de la Vie et de la Terre. No spécial.* 344-357. Abidjan: Presses universitaires.
- Bearth, Thomas (dir.), 2007. *Dynamiques du genre : le cas toura. Stratégies de survie en temps de crise.* Abidjan : Editions Livres Sud. Avec des contributions de Joseph Baya, Thomas Bearth, Rose Marie Beck, Mohamed Doumbia, Douh Honorine Guéli, S. Jacques Silué, Geneviève Singo. Préface François A. Adopo.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.  
This page will not be added after purchasing Win2PDF.